

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISANT
Tous les VENDREDIS

Le Clairon

PUBLIÉ PAR
L'Imprimerie Yamaska
INCORPORÉE.

Le "Courrier" et le macadam

Le "Courrier", l'adversaire naturel de tout progrès à Saint-Hyacinthe, publie dans son dernier numéro un article pour blâmer le député du comté à Québec au sujet de l'octroi qu'il a obtenu du gouvernement pour paver la rue Laframboise et la rue Héloïse.

L'opposition du "Courrier" à cette mesure d'intérêt public ne nous étonne pas attendu que cet avantage nous vient d'un gouvernement libéral. Ce qui étonnera probablement les électeurs susceptibles de voir clair c'est la dose de mauvaise foi contenue dans cet article.

Dans cet article nous lisons le paragraphe suivant :

"C'est une affirmation inexacte de dire que la rue Laframboise raccourcit d'un demi mille pour aller au marché."

Nous avons que cette affirmation de notre confrère est aussi exacte que sa mauvaise foi est évidente quand il veut mettre ses lecteurs sous l'impression que nous avons affirmé que la rue Laframboise raccourcissait d'un demi mille pour aller au marché.

Ce que nous avons dit c'est ceci : "A partir de la limite ouest de la ville à venir à la gare ou au marché centre le trajet et de un cinquième de mille plus court par la rue Laframboise que par la rue Bourdages." Un cinquième n'est pas même la moitié d'une demie et il faut que le "Courrier" sente sa cause bien mauvaise pour l'appuyer par des moyens aussi méprisables.

Il est à espérer que le Conseil Municipal ne se laissera pas guider dans la solution de cette question de pavage par la clique des rétrogrades de la ville de Saint-Hyacinthe qui a toujours eu pour organe une feuille aussi peu scrupuleuse que le "Courrier" de Saint-Hyacinthe.

L'argument suprême du "Courrier" contre le projet tel qu'actuellement soumis c'est que le trajet par la rue Bourdages pour se rendre à l'École de Laiterie serait suivant son affirmation d'un demi-mille plus court au moins par cette rue que par la rue Laframboise. Nous n'avons pas besoin de dire que ceci est absolument faux mais les citoyens de Saint-Hyacinthe seront étonnés de constater que le directeur du "Courrier" place le centre des affaires de la ville de Saint-Hyacinthe à l'École de Laiterie qui se trouve elle-même située à un mille du marché centre et sur l'extrême limite sud-ouest de la cité.

Le rédacteur de cette feuille ne devra pas être étonné si quelques-uns de ces matins il constate qu'il a enfilé ses pieds dans ses manches de chemise l'ayant prise pour ses pantalons ou ayant confondu ses jambes avec ses bras ; sa bête n'aura pas été plus grossière que celle de placer le centre de la ville à l'Industrie Laitière, sur les limites de la paroisse Notre-Dame.

L'Allemagne en deuil Victimes de l'aviation

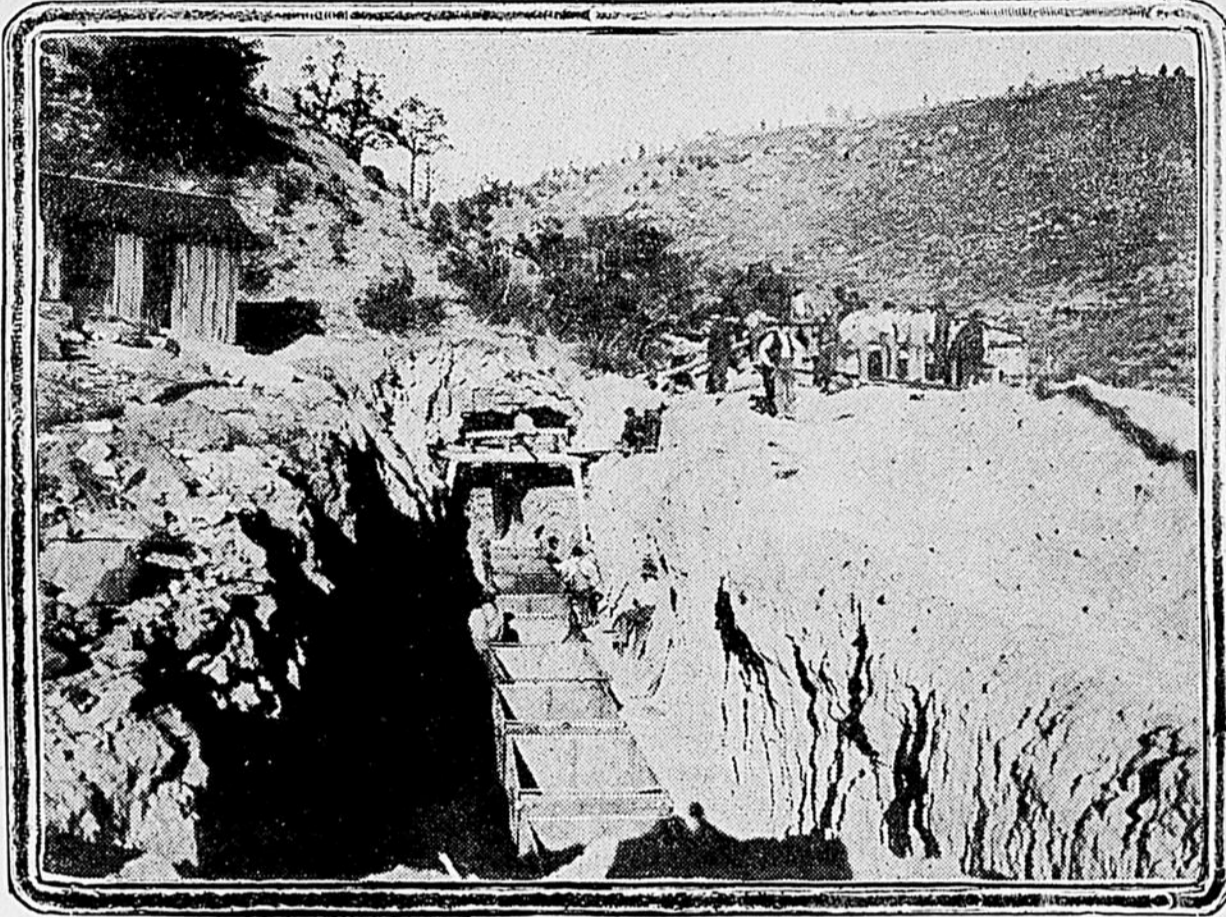


Sépulture des victimes de la catastrophe qui a récemment détruit le ballon dirigeable Zeppelin. L'explosion du nouveau dirigeable de guerre Allemand B 2 a causé la mort de 26 personnes.

La gravure nous montre le cortège funèbre passant par les rues de Berlin en marche vers le cimetière.

Les fils de l'empereur font partie du cortège. Au centre, l'on voit le prince héritier.

SCENE D'UN GRAND DESASTRE.



Excavation à l'entrée de la mine de Dawson, Nouveau Mexique, produite par l'explosion qui a enseveli dans la mine et causé la mort de plus de 250 mineurs. La gravure nous montre une équipe de sauveteurs à l'œuvre enlevant les débris amoncelés à l'entrée de la mine. Les mineurs se trouvaient, au moment de l'explosion, à environ mille pieds sous terre. Quatorze seulement ont été sauvés.

La feuille de la rue Ste. Anne admet qu'il y a une raison existant en faveur du pavage de la rue Laframboise et qui n'existe pas pour la rue Bourdages. Il se garde bien cependant de la donner de peur que cette raison ne paraisse suffisante aux gens de bonne foi pour établir que le gouvernement a offert un projet basé sur les besoins réels de l'amélioration de la voirie dans la région de Saint-Hyacinthe.

Nous ignorons quelle est la raison admise par le "Courrier" car il en est un grand nombre qui ont motivé le gouvernement à faire l'offre telle qu'elle existe actuellement.

Le Conseil Municipal a choisi une délégation pour rencontrer le ministre de la voirie dans le but de lui de demander d'accorder en outre le pavage de la rue Bourdages sur sa partie rurale.

Nous n'avons pas besoin de dire que M. Bouchard appuiera de toutes ses forces cette demande du Conseil Municipal, demande qu'il a d'ailleurs faite lui-même et qui ne lui a pas été accordée parce que le Cabinet jusqu'ici n'a pas voulu accorder de subventions pour le pavage de deux rues parallèles dans les cités et les villes.

Il ne faut pas oublier que la loi des bons chemins a été passée pour l'avantage des populations rurales et que c'est tout simplement par faveur spéciale que le gouvernement a consenti à inclure certaines cités au nombre des municipalités pouvant bénéficier de cette loi.

Si Saint-Hyacinthe, grâce au travail de notre député, peut faire macadamiser à même les octrois du gouvernement un mille et un tiers de chemin, nous croyons que ce ne serait pas agir dans l'intérêt de la ville que de refuser cette offre parce que le gouvernement après avoir étudié la question au point de vue de l'intérêt général a offert de paver certaines parties de chemins de préférence à d'autres.

Nous le répétons l'offre du gouvernement n'empêche pas le Conseil Municipal de faire du pavage sur la rue Bourdages et nous serons toujours d'opinion qu'il vaut mieux pour la ville de Saint-Hyacinthe accepter l'offre du gouvernement sur les chemins où le gouvernement peut faire plus long de macadam. Sur la rue Bourdages on ne nous en aurait accordé que quelques arpents tandis que sur la rue Laframboise on nous en accorde quatre cinquièmes de mille.

Nous espérons que d'ici à quelques jours cette question de macadam sera réglée définitivement suivant le désir de la majorité progressive des citoyens de Saint-Hyacinthe et non pas suivant les caprices de la clique rétrograde du "Courrier" qui n'a toujours eu en vue que l'intérêt mal compris du parti conservateur à Saint-Hyacinthe.

La société d'Industrie laitière

Une réunion du Comité Exécutif de la Société d'Industrie Laitière a eu lieu à St Hyacinthe jeudi, le 30 octobre, sous la présidence de M. J. H.

Scott, président. Etaient présents : MM. G. A. Gigault, J. H. Crépeau, J. P. Archambault, Thomas Ryan, J. D. Leclair et Elie Bourbeau.

Le but principal de cette assemblée était l'élaboration du programme de la convention annuelle de cette société qui aura lieu à Fraserville les 2 et 3 décembre prochain.

Plusieurs plaintes ayant été faites au sujet du fromage vendu vert, ce sujet sera traité par Elie Bourbeau. On ne saurait trop recommander aux fabricants de garder le fromage au moins deux semaines après qu'il est sorti de la presse. Une maturité insuffisante nuit considérablement à la qualité de notre fromage sur le marché anglais.

Afin d'empêcher ou d'atténuer la diminution du poids du fromage, certaines fabriques paraffinent ce produit. Cette question sera étudiée par M. Lemieux, d'Ottawa, ainsi que la construction des glaciers et le soin du lait. Trop souvent le lait est apporté en mauvais état. On pourrait remédier à ce défaut en refroidissant le lait après la traite.

M. J. D. Leclair nous entretiendra entre autres choses, de la pasteurisation.

MM. J. C. Chapais, J. H. Grisdale et un Révérend Père Trappiste nous parleront de l'importante question de l'Élevage au point de vue de la production du lait et également de la viande. Dans l'intérêt des cultivateurs et des consommateurs, cette production doit augmenter si nous voulons diminuer le coût de la vie.

Nos exportations de beurre et de fromage ont diminué considérablement et il faut favoriser davantage ce commerce d'exportation, qui donne un revenu considérable à la classe agricole. Nos cultivateurs doivent s'efforcer d'augmenter leurs troupeaux s'ils veulent alimenter nos fabriques de beurre et de fromage ainsi que nos abattoirs. Au Danemark, en Australie et ailleurs, on multiplie les abattoirs en même temps que l'on augmente l'exportation du beurre et du fromage. Le département de l'agriculture de l'Angleterre vient de publier un bulletin recommandant aux cultivateurs d'élever tous les veaux de leurs vaches et de ne pas les abattre lorsqu'ils sont jeunes. Il leur conseille aussi d'avoir à la tête de leurs troupeaux deux animaux reproducteurs dont l'un pour développer la production du lait et l'autre celle de la viande. Les veaux que l'on ne veut pas élever pour la production du lait doivent appartenir à la race Durham ; leur développement corporel rendra leur abattage plus lucratif que si leur père est Arshire ou appartient à une

autre race laitière. Toutes ces questions seront débattues par des experts. La cherté de la viande doit nous amener à les étudier avec soin.

En Suède, grâce à un travail intelligent, la production du lait a augmenté considérablement. Les progrès réalisés au point de vue des qualités productives du bétail sont démontrés par des chiffres que le gouvernement publie concernant la production du lait et du beurre, ainsi que l'accroissement du poids des animaux. Cette amélioration est due à celle de l'élevage et à l'affouragement plus riche du bétail.

M. Pasquet, professeur de l'École d'Agriculture de Ste Anne de la Pocatière, nous entretiendra de l'alimentation et surtout de la culture des racines fourragères.

La Suède a organisé plusieurs sociétés d'élevage, de contrôle, et des centres d'élevage dans le but d'accroître le nombre et la qualité de ses troupeaux. Nous devons nous efforcer de suivre la même voie.

L'exportation du beurre a cessé complètement, celle du fromage a diminué dans une grande proportion. Les Américains achètent le lait et la crème en grande quantité, transportent nos bestiaux par chars de l'autre côté de la ligne 45ème.

Il faut répondre à tous ces besoins du marché et agir de façon à augmenter notre bétail et nos exportations autrement, nous ne serions pas à la hauteur de la situation.

M. Bourbeau a attiré l'attention du comité sur la confection d'un nouveau fromage que l'on fait dans un certain nombre d'établissements de la province sous le nom de "fromage local." Il est un peu plus mou que le "Cheddar," et la demande de ce produit sur notre marché et celui des Etats-Unis est assez considérable. Il faudrait surveiller davantage cette fabrication et accorder des diplômes aux meilleurs fabricants de ce produit.

La session provinciale

La session provinciale s'ouvrira le 11 novembre, c'est-à-dire mardi prochain;

Le premier ministre a exprimé l'opinion que tout le travail pourra être expédié pour que la prorogation ait lieu à la fin de décembre.

Il y aura quatre figures nouvelles, cette année, à l'Assemblée Législative: M. Lucien Cannon, élu à Dorchester à la place du Dr Morrisset, nommé greffier du Conseil Exécutif; M. P. A. Bissonnot, élu en remplacement de son père, nommé percepteur du revenu pour le district de Sherbrooke; M. Phaneuf, élu à Bagot, pour succéder au Dr Daigneault, nommé inspecteur des prisons, et M. Trahan, élu à Nicolet que l'hon. M. Devlin a abandonné pour conserver le comté de Témiscamingue, où il a été élu en même temps qu'à Nicolet, aux dernières élections provinciales.

On a aussi à signaler la disparition d'une vieille figure de la députation, celle de M. Walker, député de Huntingdon, décédé pendant la vacance.

Il est resté deux élections à faire celles de St Jean et de Huntingdon.

Le proposeur de l'adresse en réponse au discours du trône sera M. Lucien Cannon, député de Dorchester, le plus jeune des députés nouveaux.

Le gouvernement Asquith, en Angleterre, s'inquiète au sujet des élections partielles qui lui restent à faire; il sent beaucoup de mécontentement à son endroit, dans l'opinion publique, et cela pour diverses causes, notamment par suite de sa nomination récente de sir Rufus Isaacs comme Premier Lord de Justice.

Les subsides fédéraux

La conférence interprovinciale a adopté à l'unanimité, le vœu que les relations financières entre le gouvernement central et les provinces soient mises sur une base plus équitable.

Les provinces de Québec et d'Ontario, dont les budgets sont alimentés par des ressources abondantes, font cause commune avec les provinces moins fortunées, dont les budgets se bouclent difficilement, soit que leur territoire soit moins riche, soit que leur population, encore trop disséminée, ne puisse en tirer tout le parti possible.

C'est que ce vœu s'appuie sur des raisons d'ordre fondamental, qui s'appliquent aux provinces riches comme aux pauvres, et que les provinces riches, elles-mêmes, sont obligées de remettre à plus tard des dépenses fructueuses pour ne pas trop obérer leur budget.

À la Confédération, les provinces jouissaient des revenus de la douane et de l'accise, qui aujourd'hui tombent dans le trésor fédéral. En compensation de l'abandon de ces recettes, on leur a assuré un certain subside qui, peut-être équitable à l'époque, n'est plus en proportion, ni de leurs besoins, ni des recettes que la douane et l'accise donnent au trésor fédéral.

En 1867, les recettes de la douane et de l'accise se montaient ensemble à \$11,580,968. On fixa les subsides provinciaux à \$2,227,942, soit à 20 p.c. du total des recettes.

En 1913, la douane et l'accise ont produit \$133,212,143, et les subsides provinciaux se sont montés à \$10,280,042, soit à 7-1/2 pour cent, du total des recettes.

Pour rétablir la proportionnalité des subsides et des recettes de la douane et de l'accise, il faudrait que le trésor fédéral payât aux provinces plus de \$26,000,000 par année.

La conférence s'est contentée de demander que, en sus du subside actuel, une somme représentant 10 p.c. des recettes de la douane et de l'accise soit payée aux provinces. Ce nouveau subside, ajouté à l'ancien, ne donnerait encore que \$23,500,000 en chiffres ronds, soit un pourcentage de 17-1/2 p.c. comparé à celui de 20 p.c. en 1867.

Et ce n'est que justice; car les recettes de la douane et de l'accise grossissent constamment avec la population et la richesse du pays; tandis que, du côté des provinces, ce sont leurs dépenses qui grossissent avec l'augmentation de la population et de sa richesse.

En effet, ce sont les provinces qui sont chargées de pourvoir, sur leurs propres ressources, à des services qui deviennent plus onéreux à mesure que la population augmente. Ces services sont: le maintien de l'ordre et de la paix; l'administration de la justice; l'éducation du peuple, le soin des infirmes, des aliénés, des incapables physiquement et des incompetents par défaut d'intelligence.

Ainsi, plus la population augmente, plus augmentent les RECETTES du gouvernement fédéral; et plus augmentent les DEPENSES des gouvernements provinciaux.

Nous voulons espérer que le gouvernement conservateur de M. Borden fera le même accueil au vœu unanime de la conférence interprovinciale de 1913, que le gouvernement libéral de Sir Wilfrid Laurier fit à celui de la conférence de 1906.

Des trainards de l'impérialisme

LE CANADA SOUS LE GOUVERNEMENT BORDEN RESTE EN ARRIERE DES AUTRES DOMINIONS.

Tous les dominions de l'Empire britannique nous donnent l'exemple en prenant leur juste part de la défense navale pour eux-mêmes et pour l'Empire. Seul le Canada, sous l'administration Borden reste honteusement à l'écart, et perd de jour en jour du terrain. Il n'en était pas ainsi sous le Gouvernement Laurier: le Canada prenait alors les devants aux conférences impériales et donnait l'exemple en pratique. Pendant longtemps l'Australie et la Nouvelle Zélande avaient contribué au maintien de la marine impériale. En 1909, l'Australie trouvant que ce système ne répondait plus aux aspirations de son peuple, commença à se construire une marine en propre. Grâce à un travail soutenu, grâce à l'appui unanime de tous les partis politiques, la première flotte australienne est maintenant terminée à l'exception de deux sous-marins, à l'achèvement desquels on travaille en Angleterre, de trois contre-torpilleurs et d'un croiseur qui sortiront bientôt des chantiers australiens. Des stations navales ont été établies à six endroits d'importance stratégique et l'effectif de la marine australienne a passé de 240 hommes en 1910 à 3,400 hommes aujourd'hui.

La Nouvelle Zélande avait également convenu au début de payer une contribution en espèces sonnantes. Elle aussi trouva cet arrangement peu pratique et elle finit par faire construire à ses frais, un croiseur Dreadnought qui devait un jour être incorporé dans une flotte locale.

Aujourd'hui (23 octobre) le premier Ministre Massey annonce que la Nouvelle Zélande abandonne l'ancienne politique de tribut colonial et se décide à construire une marine sur les mêmes bases que la marine australienne. Elle va commander sans tarder un croiseur du type Bristol qui coûtera deux millions de piastres. C'est le même type de navire que les beaux théoriciens de l'entourage de M. Borden condamnaient comme démodé; aujourd'hui il est approuvé par l'Amirauté britannique. M. Massey annonce que ce navire sera suivi d'autres, lesquels resteront sous le contrôle de la Nouvelle Zélande en temps de paix pour être remis à l'Amirauté Impériale en temps de guerre ou d'urgence, — exactement le programme que Sir Wilfrid Laurier avait présenté en 1910.

L'Australie a abandonné l'idée de tribut en 1909. Aujourd'hui elle a une flotte d'une telle importance qu'un cablogramme annonçait le 22 octobre dernier que l'amiral de la marine australienne, sur le navire "Melbourne", portant le pavillon australien et le pavillon blanc britannique, avait pris le commandement dans les eaux australiennes.

La Nouvelle Zélande a un croiseur Dreadnought. Elle a abandonné sa politique de tribut et se prépare à construire et à équiper sa propre flotte, comme partie de la marine impériale.

En 1910, le Canada, sous le Gouvernement Laurier, avait commencé à organiser une flotte semblable. Cet embryon de flotte a été délibérément détruit par le Gouvernement Borden; les navires ont été mis au rancart, les équipages congédiés, tandis que M. Borden essayait de revenir à la politique de tribut, abandonnée par les autres Dominions plus éclairés.

Si le Gouvernement Laurier était resté au pouvoir, le Canada aurait aujourd'hui une flotte importante et n'aurait pas à céder le pas à l'Australie et la Nouvelle Zélande.

Mais avec le Gouvernement Borden au pouvoir, le Canada, au point de vue de la question navale est moins avancé qu'il y a cinq ans. Tant que nous aurons un Gouvernement qui sacrifiera le pays pour le parti, nous n'avons guère de chance de sortir de l'ornière.

Ils ont perdu la mémoire

LES CONSERVATEURS OUBLIENT QU'ILS ONT CON-DAMNÉ LA REDUCTION DE TARIF PROPOSEE PAR LES LIBERAUX.

Les journaux conservateurs prétendent toujours que le gouvernement libéral n'a rien fait pour réduire le tarif en ses quinze années de pouvoir. Ont-ils donc oublié le discours que prononça Sir Charles Tupper alors leader de l'Opposition tory, lorsque le premier tarif Fielding fut introduit en 1896? Oublient-ils que Sir Charles versa presque des larmes au Parlement en parlant de la lamentation — "de la triste lamentation" — des manufacturiers canadiens, menacés de ruine par la réduction de tarif.

Ont-ils donc oublié la préférence britannique qui a abaissé les droits de 33 et demi pour cent et qui se hâta tant d'opposition de la part des torys, pour qui la haute finance passait avant l'impérialisme. Ont-ils oublié le deuxième tarif Fielding, qui réajusta et réduisit les taux en dépit d'une violente opposition tory? Ont-ils oublié que le gouvernement libéral a perdu le pouvoir à cause de la conspiration ourdie entre les conservateurs protectionnistes et les nationalistes anti-impérialistes, conspiration que les manufacturiers dont les profits étaient grossis par la protection à outrance, soutinrent de leurs fonds pour empêcher le Gouvernement d'abaisser le cout de la vie au Canada par la suppression des droits de douane sur les denrées de première nécessité?

Le parti libéral s'est toujours acheminé, d'une façon soutenue, vers la réduction de tarif, pour l'avantage des contribuables. Le Gouvernement Borden est tellement à la merci des manufacturiers qu'il n'oserait soulager le contribuable. L'heure approche où le peuple pourra lui, se soulager du fardeau Borden.

Famine de viande en perspective

Du "Capital", d'Edmonton: — L'Amérique du Nord est menacée d'une disette de viande, telle est la déclaration contenue dans le rapport des moissons publié par le département de l'agriculture de la province de la Saskatchewan. Le gouvernement attire spécialement l'attention des cultivateurs sur les statistiques contenues dans le bulletin et sur le tableau des prix des marchés canadiens et américains. Les cultivateurs de l'ouest devraient considérer avec attention le fait qu'il y avait folie à continuer le mode actuel d'exploitation qui donne trop d'importance à la production des céréales. L'Alberta a fait mieux que toutes les autres provinces de l'ouest, en donnant une attention plus grande à la culture mixte, mais il y a là, aussi encore beaucoup à faire. Il n'en est pas moins vrai, toutefois, que cette province seule pourrait détourner une famine de viande en créant des pâturages et en se livrant avec activité à l'élevage du bétail.

LA TEINTURE DOMESTIQUE

ne m'offre aucun embarras. Elle fait simplement mes délices. Et ceci, parce que je fais usage de

DY-O-LA

Est Garantie UNE TEINTURE pour Tous tissus.

C'est la plus simple, la plus propre et la meilleure teinture domestique que l'on puisse acheter. Il ne vous est nullement nécessaire de savoir Quels Sont les tissus qui entrent dans la confection de vos marchandises. Ainsi, impossible de faire erreur. Demandez notre Carte Échantillon Gratuite, et notre Livret qui vous donne les Résultats obtenus, en Teignant sur d'autres Couleurs. The Johnson-Richardson Co., Limited, - Montréal.

Le nouveau Québec

On sait que depuis le 15 mai 1912, le territoire de l'Ungava est annexé à la province de Québec, qui s'est trouvée agrandie, de ce fait, de 351,780 milles carrés, ce qui lui donne une superficie totale de 703,653 milles carrés et en fait, de beaucoup la plus vaste province de la Confédération canadienne.

Les diverses missions d'explorations qui, par le passé, ont opéré dans l'Ungava ou Nouveau Québec, ont donné lieu à des rapports contenant de nombreux renseignements et des données intéressantes; mais, en général, ces informations sont dissimulées dans des ouvrages plus ou moins volumineux que l'on ne peut guère trouver que dans les bibliothèques. De plus, les éditions de plusieurs de ces rapports sont complètement épuisées.

Le département de la colonisation et des mines de la province de Québec a voulu combler cette lacune, et c'est dans ce but qu'il a entrepris de compiler dans un seul volume les principaux extraits des rapports publiés sur l'Ungava par le Corps Géologique du Canada. Nous venons de recevoir une copie de cet intéressant volume illustré et nous croyons qu'il sera d'une grande utilité pour tous ceux qui voudront se renseigner vite et sérieusement sur cette région lointaine si peu connue à l'heure qu'il est, surtout en ce qui regarde la partie du territoire annexée située au nord de ce que l'on désigne parfois sous le nom de Péninsule du Labrador. Ce territoire se trouve presque exclusivement au nord du 53ième degré de latitude de la ville de Liverpool, en Angleterre.

Il est question, dans l'ouvrage que nous présente le ministère de la colonisation et des mines, de tout ce qui a trait à l'Ungava, tels que: la population, les cours d'eau, les pouvoirs hydrauliques, le climat, la faune, la flore, la composition géologique du sol, les minéraux, les lacs, etc.

L'ouvrage est accompagné d'une belle carte géologique dressée par le Bureau fédéral.

LA TERRIBLE EPILEPSIE

Un cas qui devrait apporter l'espoir aux autres malades

Il y a plusieurs cas d'épilepsie incurable, d'après les données de la science médicale actuelle, et le malade est condamné à passer sa vie victime d'une maladie qui l'a frappé soudainement et sans avis préalable, et à chaque retour du mal, son pouvoir mental en est affecté. Pris à point cependant, plusieurs cas d'épilepsie ont été parfaitement guéris par l'usage des Pilules Roses du Dr. Williams, et dans le cas où la maladie n'a pas atteint une phase aiguë, ce remède vaut la peine d'être essayé d'une manière impartiale. Parmi les guérisons opérées nous mentionnerons la suivante: Mme. Robert Stringer, New Liskeard, Ont., dit: "J'éprouvais depuis longtemps le désir de vous écrire pour vous faire savoir ce que les Pilules Roses du Dr. Williams ont fait pour notre petit-fils, qui souffrait d'attaques d'épilepsie.

Le mal semblait venir aussitôt après une attaque de coqueluche. Ses parents remarquaient que ses yeux semblaient sortir de leur orbite, qu'il devenait inconscient pendant quelques secondes et qu'il retournait au jeu comme d'habitude. L'enfant avait cinq ans à cette époque. Le mal semblait devenir de plus en plus grave et les attaques plus fréquentes. Comme les médecins ne semblaient pas lui faire de bien, on l'envoya à l'Hôpital des Enfants, à Toronto. Il demeura là pendant quelque temps, les médecins déclarèrent que son mal était l'épilepsie, mais ne purent rien faire pour lui.

Avec le temps, les attaques s'aggravaient. Dans l'automne de 1908, ma fille m'écrivit que l'enfant se portait si mal qu'on voulait le renvoyer à l'hôpital. Je la priai de me l'envoyer pendant quelque temps et, comme l'un de ses yeux était devenu croche, je le conduisis chez l'oculiste qui déclara que le mal pouvait être guéri, mais que ce mal n'avait rien à faire avec l'autre affection. Comme je



Le Bon Pain

Pour faire du bon pain, il faut de la bonne farine. Fabriquée par des experts avec le choix de nos blés canadiens de l'ouest, d'après les méthodes scientifiques les plus récentes, la

Farine St. Lawrence

donne un pain léger, à la mie longue et bien ouverte, à la croute fine, dorée, appétissante, d'une saveur agréable, d'une digestion facile et très nutritif.

Essayez-la: elle vous donnera entière satisfaction.

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LIMITED
1110, RUE NOTRE-DAME OUEST MONTREAL. PHONE BELL MAIN 8741.
"La Farine St. Lawrence, blanche et pure comme le Lys".

Magasin de Hautes Nouveautés

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures Collets, Dentelles, Sacoches, etc., il faut visiter le magasin de BERGERON & SICOTTE. Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mouselines, Orançais des couleurs les plus nouvelles, aussi Cotonnades de toutes orte



Tapis et Prelarts

Notre département de Tapis et de Prelarts est reconnu comme étant le plus considérable en ville. Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelarts jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis de tables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE

ST-HYACINTHE

Bazar St-Hyacinthe

Assortiment complet de jeux, jouets, articles de fantaisie et de cadeaux utiles.

Notre département de bijouterie est très complet et des mieux assortis. Articles de fumeurs—Tabacs, Cigares et Cigarettes de toutes sortes.

SPECIALITE — Pipe Backlite, avec un joli boîtier, très hygiénique, PRIX \$1.00.

U. FOURNIER, Rue Cascade

G. A. Ducharme & Cie

169 RUE CASCADES

Toujours en mains un assortiment complet de Tweeds, Serges et Draps pour Habits et Pardessus. Merceries de haut choix et des plus variées. Pantalons et chemises pour travaux leurs. Imperméables, Parapluies, etc.

Seuls agents pour les fameux Habits "SEMI-READY."

SATISFACTION GARANTIE.

Les enfants pleurent pour avoir le

CASTORIA DE FLETCHER

La Farine Préparée de BRODIE

LA MEILLEURE pour tous les genres de GATEAUX et de PATISSERIES Dans toutes les Epiceries

Brodie & Harvie Ltée, 14 Bleury, Montréal

Kumfort Over-Shoes

Claques et Bas Combinés.

Four dames et enfants. Facile à mettre et à ôter. Éléante, confortable et de bonne durée. Achetez-les et protégez-vous et votre famille contre les maux de l'hiver.

Canadian Consolidated Rubber Co. Limited, Montréal.

En Vente Partout

Le récit de l'Amiral

Le vice amiral de Kervollan avait reçu ce soir d'avril les officiers de la ville et les chefs indigènes.

Les caïds qui ne dansaient pas regardaient valser les jeunes femmes aux bras des marins.

Beaux comme des prophètes guerriers, avec leur courte barbe frisée, leur veste de soie pâle où étincelaient des brochettes de décorations et leur immense burnons de neige, ils enviaient peut-être les enseignes qui bos-tonnaient.

Des parfums rôdaient dans le hall où s'effeuillaient lentement les roses des corbeilles.

Par les larges baies ouvertes, on devinait vaguement la mer; parfois un paquebot s'y encadrait, tous ses hublots illuminés et, de l'autre côté de la maison, on pouvait imaginer que le désert commençait, la fauve et mystérieuse Afrique, avec ses océans de sable, ses ardent solitudes, ses bêtes et ses peuplades inconnues.

Les invités, un à un, prenaient congé et allaient saluer l'amiral, mince et glabre comme un lord dans son uniforme constellé de plaques, de croix, et barré par un grand cordon rouge.

Les lumières du lustre et des bougies faisaient scintiller les brillants et l'émail de ses ordres et, à hauteur du cœur, le vieillard portait un énorme crachat éblouissant.

Les épaules et les bras nus des jeunes femmes semblaient plus blancs à côté des tunique sombres des officiers et les invités qui ne dansaient pas causaient loin de l'orchestre que cachait un mur de plantes vertes.

Claude Antiquel, le musicien célèbre, l'illustre auteur de Sabioncella et des Quatre Symphonies Rustiques, à Alger ou à Bizerte, écoutait un vieil Arabe splendide qui lui parlait de sa musique et du dernier roman français.

Les gestes qu'il faisait, dégagés, son burnons, montraient à son cou la croix de la Légion d'honneur au bout d'une cravate de pourpre.

Il savait les plus récentes nouvelles de Paris, il venait de lire le livre du jour et il l'analysait avec un sens critique exact, faisant intervenir Gustave Flaubert et citant Sainte-Beuve.

Il s'aperçut de l'étonnement que ne parvenait pas à cacher le grand musicien.

— Cela vous paraît extraordinaire, dit-il en souriant, de voir s'intéresser à la musique et à la littérature un vieux barbare mahométan à la frontière du désert; mais mon cher maître, j'ai habité près de dix ans rue de Rivoli et j'ai été chef d'escadron aux chasseurs.

J'ai causé avec Théophile Gautier et dansé avec Mme de Metternich, cette petite peste chiffonnée et délicate; j'ai vu les incomparables épaules de l'impératrice et Napoléon III m'a offert des cigarettes.

J'ai (Allah me pardonne) transgressé les commandements du Coran touchant les boissons et les nourritures, à la maison Dorée et chez Tortoni; j'ai été abonné à la "Vie Parisienne", au "Charivari" et à l'"Artiste" d'Arsène Houssaye.

J'ai connu le Prince Citron, Grammont-Caderousse et mylord l'Arsouille. En sortant d'écouter Anna Deslions, j'ai soupé chez la Paiva; j'ai plastronné aux galas des Tuileries et de Compiègne et j'ai chargé à Sedan, derrière Gallifet... — puis... et le vieillard se recueillit un instant — puis il y eut l'éternelle aventure, une intervention du petit dieu malin auquel, quoi qu'on en pense, les Orientaux n'échappent point.

Je fus atrocement malheureux à cause d'une femme. Je puis vous confier cela, c'était une modeste qui habitait près de Notre-Dame. Sa chambrette donnait sur le bestiaire fabuleux de la vieille basilique, une chambre si petite que sa crinoline l'emplissait presque.

Je la revois encore. Il y avait au-dessus de la commode un miroir ovale où s'encadrait son visage blond. Elle portait des escarpins et des bas blancs à jours... Un soir, je la surpris sortant de la Closerie des Genêts au bras d'un étudiant, un ami de Gambetta que je pourrais vous nommer et qui a fait

depuis son chemin dans les lettres.

Je revins ensuite ici assister aux derniers moments de mon père. Je suis demeuré. On est toujours repris par son pays, la force du sang est invincible et il est bon de mourir dans sa maison.

Tenez, elle chantait tout le jour une chanson de Thérèse à l'Alcazar, elle était en vogue sous l'Empire; vous devez savoir cela...

Et, tandis que derrière le mur de plantes vertes l'orchestre invisible attaquait une valse hongroise, le vieillard fredonna l'air oublié et célèbre :

J'ai un pied qui r'mue
Et l'autre qui ne va guère;
J'ai un pied qui r'mue
Et l'autre qui ne va plus.

— Elle chantait aussi une vieille chanson adorable de l'Île de France où elle était née. Attendez... je dois me souvenir encore :

Y avait dix filles dans un pré,
Toutes les dix à marier.

Y avait Dine,
Y avait Chine,

Y avait Suzette et Martine
Ah ! Ah ! Catherinette et Chatnerina !

Y avait la jeune Lison,
La comtesse de Monthazon,

Y avait Madeleine,
Et puis la Dumaine !

Le fils du roi vint à passer,
Regarda Dine,

Regarda Chine,
Regarda Suzette et Martine,

Ah ! Ah ! Catherinette et Catherina !
Regarda la jeune Lison,

La comtesse de Monthazon,
Regarda Madeleine,

Sourit à la Dumaine...

Le vieillard se tut.

Claude Antiquel goûtait en artiste toute la joie du contraste. Ce vieil Africain, drapé comme un patriarche nomade dans son ample manteau blanc, parlait ainsi qu'un élégant chroniqueur de Paris sous le second Empire, et voici que des airs de café concert et de vieux couplets naïfs sortaient de ses lèvres minces, qui semblaient ne devoir murmurer que les prières rituelles et les versets du Coran !

Le vieillard se leva, tendit au musicien sa longue main brune.

— Vous m'excusez ? Je vous ai ennuyé, n'est-ce pas, avec tout mon bavardage ? Il se fait tard, la nuit est due au sommeil et, depuis le temps où je soupais à la maison Dorée, j'ai perdu l'habitude de veiller. Je vais saluer l'amiral.

A bientôt, j'espère. Je suis bien heureux, mon cher maître, de ces quelques instants passés en votre compagnie. Demeuré seul, Claude Antiquel vint à son tour prendre congé de son hôte.

""

Dans l'antichambre où un domestique lui présentait son paletot, il fut rejoint par le capitaine de vaisseau Maxime du Rouvres.

Ils étaient voisins; la Villa des Glycines où habitait l'officier et sa femme touchait sa Villa Sabioncella.

La belle Mme du Rouvres, comme on l'appelait, parut. Elle s'était arrêtée pour raffer toutes les roses d'une corbeille, avec un sans-gêne royal de jolie femme capricieuse.

— Quelle joie ! s'exclama-t-elle. Nous allons faire route ensemble, mon cher maître !

— Si vous le permettez, madame, dit en s'inclinant le musicien.

Il fallut attendre qu'elle se fut bien emmitouffée dans son manteau beige. Le capitaine avait peur qu'elle ne prit froid, car elle avait dansé avec toute l'escadre et son mignon carnet de bal ressemblait à une liste d'appel.

Il n'y avait pas de fête sans elle. Mince, élégante, et si brune que les ongles de sa lèvre supérieure s'ombraient d'un léger duvet, elle adorait son mari,

épousé en seconde nocces, et lorsque les officiers disaient : les Rouvres, cela signifiait Roméo et Juliette, Philémon et Baucis, tous les amoureux célèbres des légendes.

Elle allait au bras du capitaine, grande et claire, avec son bouquet de roses rouges sombres.

Les étoiles semblaient se volatiliser aux yeux que pâlisait l'approche de l'aube. Déjà, du côté de la Méditerranée, l'azur nocturne prenait des teintes de perle, et ils allaient lentement, heureux de respirer, sur ce sol où avaient passé les cohortes mercenaires de Carthage, les dures légions romaines, les éléphants de la république et les petites sandales de Salammbô. La traîne de satin, que la belle Mme du Rouvres ne relevait plus, balayait sur la route blanche la poussière de marbre des temps ruinés.

Ils arrivèrent devant la grille de la Villa des Glycines. Des grappes confuses, des retombées de feuillages noirs cachaient la maison et, lorsque Claude Antiquel eut quitté le couple, il se retourna.

Enlacés, ils montaient lentement l'escalier du perron, avec un baiser à chaque marche, et le musicien gagna sa retraite où personne ne l'attendait.

""

N'ayant pas sommeil, il alluma un cigare et il alla s'asseoir sur un banc de pierre au dessous de la fenêtre de sa chambre.

Avoir accompagné sous la nuit de printemps tout ce bonheur et tant d'amour le remplissait à présent de mélancolie.

Il ferma les yeux. Des visages de femmes passèrent, s'effacèrent lentement, et une seule silhouette demeura, celle d'une jolie enfant de vingt ans, blonde, élancée, des rubans bleus dans ses cheveux ensoleillés, et portant ainsi qu'un panier son chapeau de bergère plein de coquelicots.

— A quoi vais-je penser ? murmura-t-il.

Dans le village du Midi, où, adolescent, il passait les mois de vacances, les gens du pays lui avaient donné une fiancée : Mlle Marcelle Fleury, la fille du notaire l'ayant saluée dans la rue, il avait entendu deux bonnes femmes commenter son geste :

— Ils seraient bien l'un pour l'autre, ils sont de même taille et blonds tous les deux... sûrement que cela ferait un beau couple...

Il avait rougi en revoyant Marcelle Fleury. Une idylle timide s'était ébauchée et les deux familles ne trouvaient pas la chose impossible.

Puis, les vacances écoulées, Claude revint à Paris et, un jour une lettre de sa mère lui apprit qu'un jeune médecin nouvellement installé avait fait demander la main de Marcelle et qu'elle se mariait.

Premier grand prix de musique, il partit pour Rome, le jour même où le docteur Calixte Blondel épousait Marcelle Fleury.

Il avait beaucoup travaillé, il avait oublié la jeune fille.

A son retour de la Ville Eternelle on ne lui parla de rien. Marcelle avait suivi son mari au chef-lieu et Claude évitait de se diriger du côté de la route où, sous de vieux platanes, au fond d'un jardin plein de roses, s'élevait la maison du notaire.

Un soir de septembre pourtant, il fut obligé de traverser le chemin à cet endroit.

Involontairement, il regarda.

Une servante, qui devait être celle du jeune ménage, disposait le couvert, près des rosiers. Les derniers rayons de la journée faisaient étinceler les

Continué à la page 4.

Les Hôtels du Grand Tronc

Le "FORT GARRY," le nouvel hôtel du Grand Tronc à Winnipeg, est presque terminé; l'on espère qu'il sera ouvert au public vers le 1er décembre prochain. Les appareils de chauffage et d'éclairage à l'électricité sont installés. C'est ce qu'il y a de plus parfait sous tous les rapports.

La compagnie du Grand Tronc a eu l'heureuse idée d'installer sur le toit de cet hôtel, haut de quatorze étages, une serre magnifique "The Green House" où croissent les plantes les plus variées qui seront placées sur les tables lors de l'ouverture de l'établissement, et orneront constamment les salles à dîner de fleurs toujours nouvelles.

Le "MACDONALD" à Edmonton autre établissement de la série des Hôtels du Grand Tronc, est aussi en construction et les travaux avancent rapidement. La charpente en acier est complétée et les murs en pierre atteignent le septième étage. Les constructeurs se proposent de poser le toit cet automne. On ne s'attend pas cependant à ce que l'hôtel soit ouvert au public avant l'automne de 1914.

Le "QU'APPELLE," à Régina, est aussi en voie de construction.

Les travaux d'excavation sont achevés; on travaille actuellement aux fondations de sorte que la charpente en acier pourra être commencée, cet automne.

Le "PRINCE RUPERT," que le grand Tronc Pacifique a résolu de construire à Prince Rupert, Colombie Anglaise, est aussi commencé. Le terrain est prêt pour l'érection de cet établissement, qui sera le plus bel hôtel de toute la côte du Pacifique.

Avec le "CHATEAU LAURIER" à Ottawa, le premier du genre, la compagnie de chemin de fer du Grand Tronc possèdera bientôt la plus magnifique série d'hôtels qu'on pourra voir sur tout le continent.

LES PRÉVOYANTS DU CANADA ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé \$500,000.00
Actif du Fonds de Pension, le 30 Sept. 1913, 384,936.39

Progression de la Compagnie jusqu'au 30 Sept. 1913

Année	Sections	Sociétaires	Pensions	Actif
1909.	45	1,880	5,205	\$16,461.94
1910.	149	8,540	19,269	76,217.94
1911.	224	14,228	30,910	170,670.80
1912.	294	19,326	39,211	284,355.82
30 Septembre				
1913.	338	23,189	45,007	384,936.39

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront Les Prévoyants du Canada, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE,
Gérant-Général.

BUREAU CHEF :—126 Rue St-Pierre, Edifice "Dominion", QUÉBEC.

STEVENS
The Barrels and Lugs of **STEVENS**
Double and Single Barrel SHOTGUNS.
Our Shotgun Catalog shows the famous line of Stevens Repeaters—Doubles—Singles. If you cannot obtain STEVENS from your dealer—let us know, and we will ship direct, express prepaid, upon receipt of Catalog Price.

J. STEVENS ARMS & TOOL COMPANY
P. O. Box 5005,
CHICOPEE FALLS, MASS.

BOVINO

Composé d'extrait de bœuf, de vin et fer

Cette préparation contient le meilleur extrait de bœuf, de vin et de fer. Le bœuf fait de la chair, le vin fait du sang et le fer fortifie les nerfs. En même temps ce remède renforce les poumons et de plus fournit la substance nécessaire à la moelle des os. Ce remède contient tout ce qu'il faut pour la constitution, pour refaire tout le système et faire du sang nouveau. Du moment qu'elle se sent faible, toute personne devra s'empressez de prendre le "Bovino" préparé par la Cie A. Alp. Ferland, Sherbrooke, C. Rouleau, agent, 5 rue Laframboise.

Monsieur Rouleau profite de l'occasion pour remercier le public pour le bienveillant encouragement qu'il a bien voulu lui témoigner quand il introduisit dans notre ville les deux excellents sirops Ginseng et Batallieur et espère qu'il en sera de même quand il ira chez vous pour introduire le fameux "Bovino", le remède des familles. En vente partout.

GIN CROIX-ROUGE

Explorateurs et Chasseurs

Quand vous partez pour un voyage d'exploration ou une partie de chasse, où vous aurez à subir des changements de température, n'oubliez pas que contre le froid et l'humidité, rien ne vaut un bon verre de

Gin Croix Rouge

Cette bonne eau-de-vie de genièvre tonifie, réchauffe, fortifie l'organisme contre les intempéries.

Chaque flacon de Gin Croix Rouge est revêtu du Timbre de Contrôle Officiel du Gouvernement.

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITÉE
MONTREAL.



La Cie Coopérative d'Immeubles

(INCORPORÉE LE 20 NOVEMBRE 1912)

CAPITAL AUTORISÉ \$250,000. CAPITAL SOUSCRIT \$100,000.

F. H. Daigneault, M. P. P.,
PRÉSIDENT.

NAP. SEGUIN, M. P. P., VICE PRÉSIDENT. J. S. PICARD, SEC. TRÉS.

Bureau Chef :

SAINT-HYACINTHE, BOULEVARD CIROUARD.



COMMENT ON DEVIENT CONSOMPTIF

Lorsque vous avez pris du froid, lorsque les muqueuses de la gorge sont enflammées, l'inflammation s'étend vite aux bronches et provoque la toux. Il importe de conjurer le mal sans délai, tout retard constituant un grave danger. La consommation, en effet, n'est que trop souvent due au fait que l'on néglige un rhume qui commence : les microbes de la consommation, répandus partout, s'emparent du terrain favorable, se multiplient et minent sournoisement la constitution la plus robuste. Quelques doses de Baume Rhumal auront raison d'un rhume à son début ; la persévérance dans le traitement triomphera du rhume le plus tenace, l'expérience l'a prouvé fréquemment. Se vend partout 25c la bouteille.

LE RECIT DE L'AMIRAL

Suite de la page 3.

panonceaux dorés au balcon de bois et, devant le perron, Marcelle très embellie, en robe blanche, cousait dans un fauteuil d'osier.

Il eut le temps d'apercevoir un grand jeune homme à barbe blonde penché sur la nuque de la jeune femme. Il entendit un petit cri de surprise, un rire plus long et l'entra...

Dans le jardin de sa villa, maintenant, riche, célèbre, il s'abandonnait à la délectation morose de songer que son existence était triste et sans joie.

Les célibataires connaissent de temps en temps cette angoisse de la solitude. Le bonheur humain paraît devoir tenir autour d'une table de famille, dans le rond de lumière que découpe l'abat-jour de la lampe. La compagne que l'on a choisie entre toutes et pour la vie brode près d'un berceau ; un bel enfant joue moins fort et va demander son lit ; la veillée s'achève doucement ; on sait que l'on s'endormira en tenant une main chère ; on n'est pas seul dans l'océan désert de la nuit ; le feu brille, ou bien la fenêtre est ouverte aux brises douces... certitude, calme, bonheur!

Un coup de feu déchira brusquement le silence, puis un autre, et Claude Antiquel pensa : "C'est un Arabe qui tire sans doute des chacals maraudeurs".

Il se leva, jeta son cigare qui s'était éteint et rentra chez lui.

Il alluma sa lampe dans son cabinet de travail et chercha sur les rayons de sa bibliothèque un livre en compagnie duquel il pourrait attendre le sommeil. Des noms prestigieux éclatèrent en lettres d'or aux dos des bouquins : Hugo... Balzac... Gauthier... Chateaubriand... et il ne se décida pas.

— Il y a, dit-il, se parlant à lui-même, il y a sur mes rayons les fleurs sylvestres de Virgile, les pampres d'Horace, les violettes de Tempé, les jasmins des poètes persans, les cuirs de Cor. dou du harnachement de don Qui. chotte, la bergamote des Précieuses, les nobles parfums des jardins de Versailles sous l'automne, les chèvrefeuilles de Milly et les roses de la Brenta, et il n'y a pas le livre précieux que l'on voudrait lorsqu'on songe à un vieillard.

Il n'acheva pas. Le Dominique de Fromentin apparut entre deux volumes — Je me trompais, dit-il, le voilà... Et il se préparait à se coucher en emportant ce roman unique, lorsqu'on sonna violemment à la grille de la villa.

Il entra ouvrit sa fenêtre et aperçut une blancheur vague.

— Qui est là ? cria-t-il.

— Moi, sidi.

— Qui, toi ?

— Mahmoud.

C'était le domestique indigène du capitaine Maxime du Rouvres.

— Que veux-tu ?

— On a tué le capitaine... viens tout de suite, sidi.

Claude Antiquel n'avait pas encore été son paletot ; il s'élança. L'Arabe ne savait rien que répéter l'horrible phrase :

— Le capitaine tué, sidi, avec la madame.

Et ses pieds nus faisaient sur le chemin un bruit de pattes.

Derrière le domestique, Claude Antiquel pénétra dans la villa.

Une lanterne japonaise en érépon brodé de chimères et de dragons veillait dans le vestibule. La sortie de bal de Mme du Rouvres était accrochée au portemanteau.

— La, sidi, murmura Mahmoud qui tremblait en montrant la porte de la chambre à coucher.

Le musicien entra. Une lampe sur la table éclairait paisiblement un spectacle tragique et

une chaude odeur de musc et d'ambre flottait dans la pièce.

Sur une peau d'ours, devant l'armoire à glace, le capitaine, en bras de chemise, était étendu, et le sang qui coulait de sa poitrine rougissait la fourrure de neige. Mme du Rouvres avait été tuée dans le lit. Ses cheveux cachaient sa blessure.

Il s'approcha et sentit au bout de ses doigts une mèche humide et chaude.

Sur le seuil, Mahmoud claquait des dents.

— Et tu n'a rien vu ?

— Non, sidi. J'ai entendu le revolver... J'avais très peur.

Aucun meuble n'avait été bousculé, ni forcé dans la chambre ; sur la commode, tous les bijoux que Mme du Rouvres venait de quitter étaient dans une coupe de jade.

On ne pouvait pas soupçonner un voleur et Claude Antiquel résolut d'aller prévenir l'amiral.

Il refit seul le chemin qu'il avait fait quelques instants auparavant avec le couple.

Etait-ce possible ! Cette jeune femme élancée et parfumée qui marchait à côté de lui, portant un bouquet de roses sombres était maintenant étendue sur son lit et son sang collait, près sa tempe trouée, ses incomparables cheveux noirs !

Le domestique, qui arriva au bout d'un moment et qu'il pria d'aller l'annoncer à l'amiral, l'introduisit dans le grand salon où il avait passé la soirée.

Le valet de chambre alluma deux bougies sur la cheminée et écarta les rideaux de la large baie.

Le musicien colla son front à la vitre et regarda la nuit qui quittait la mer. Le spectacle était si beau qu'il en oublia presque ce qui l'obligeait à se trouver là, à cette heure.

Une lueur pâle, d'une pâleur unique, barrait le ciel à l'horizon marin. Des oiseaux passaient, la dernière étoile clignotait dans l'azur violet.

La lune brillait encore, et le musicien admirait le crépuscule et l'idée d'une symphonie naissait en lui, confusément.

Pourquoi songeait-il toujours à des levers et des couchers de soleil ! Un artiste subtil, plus délicat que les autres, ne pourrait-il point célébrer les aubes et les crépuscules lunaires.

Certes, il y avait de somptueux couchants et il se souvenait de celui qu'il avait vu la veille.

Le soleil énorme et rouge semblait une meule ardente en équilibre sur les eaux. Il s'était enfoncé, par degrés, en oscillant, laissant derrière lui de grandes traînées de feu, des ondes troubles.

C'était à désespérer tous les peintres. Des nuées de perle se changeant en cygnes aux plumes vertes, qui se volatilisèrent à leur tour, éclataient en fusées de sang. En pleines fournaies, des trous profonds étaient des cuves où bouillaient des bérils et des opales, et des ruisseaux de lait aussitôt congelé s'échappaient de ces cratères.

Des cavaliers d'or poursuivaient des dragons de cuivre ; des dômes de lapis s'éroulaient sur une ville aux toits d'améthyste ; une escadre de poissons d'argent sombrait dans un lac de cinabre, mais tous ces aspects somptueux étaient livrés à hasards d'une céleste alchimie trop éblouissante et trop riche.

Combien plus de mélancolie avaient les levers et les couchers de lune.

Le soir, par exemple, lorsqu'il ne restait plus rien de la rouge agonie solaire, et la tombée de la nuit, une aube merveilleuse naissait doucement au ciel.

On ne voyait pas encore l'astre d'argent, mais on sentait qu'il approchait. Un halo de perle palissait l'épaule du mont, l'azur vaporisé s'emplissait d'une poétique mélancolie, les astres rêvaient sur les étangs où ils se reflétaient vaguement, tout devenait pur. Virgile avait senti cela, son Imminent luna est une aube de lune.

L'amiral entra et Claude Antiquel, abandonnant sa rêverie, se précipita.

— Excusez-moi, je vous dérange à une heure ridicule.

— Je ne dors pas, répondit M. de Kervellan qu'y a-t-il ?

— J'ai jugé bon de vous prévenir tout de suite, on vient d'assassiner monsieur et madame...

— Maxime du Rouvres, acheva l'amiral.

— Comment, vous saviez déjà ! On

vous a prévenu ?

— Non, mais on ne peut avoir tué que M. et Mme du Rouvres.

Très grave, il offrit un siège au musicien.

— Soyez assis, je vous prie. A quelle heure la chose s'est-elle passée ?

— Mais tantôt, vers une heure et demie, deux heures peut-être.

— Deux coups de revolver, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Et le domestique n'a rien vu ?

— Rien, mais... c'est louche, ne serait-ce point lui ?

— Non, ce n'est pas lui, c'est l'autre. Il a tenu parole.

Le vieillard demeura un moment songeur.

Puis, relevant son visage exactement rasé :

— Je n'ai pas été maître de moi quand vous m'avez parlé d'assassinat... Je vous dois une histoire. Ecoutez...

Les roses de la fête nocturne agoniaient dans le salon. Clepsydres végétales, leurs feuilles tombaient une à

une et lentement, semblant marquer les minutes rares de cette heure natale qui éblouissait le ciel marin.

— Mme du Rouvres, commença l'amiral, avait épousé le capitaine en secondes noces.

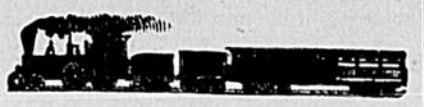
Elle n'était cependant ni veuve, ni divorcée. Vous comprendrez tout à l'heure. Elle avait d'abord été mariée au lieutenant Pierre Champelos, un brave garçon qui l'adorait.

Son père était coiffeur à Toulon et c'est dans cette boutique que le lieutenant l'avait vue.

Elle trônait à la caisse, élégante déjà comme elle l'était cette nuit, coiffée et ondulée dès 8 heures du matin, en corsage noir avec un petit col blanc rabattue du meilleur effet.

Elle vivait dans une atmosphère de parfums, sans jamais sortir. Belle, pâle et comme embaumée, elle avait l'air d'une grande fleur brune dans une

(Suite à la 5^{me} page.)



The Quebec, Montreal & Southern Railway Company.

Horaires des trains, corrigé au 29 Sept. 1912.

Les trains du chemin de fer Québec Montréal et Southern quittent la gare de St-Hyacinthe aux heures suivantes :

Allant à Sorel et les stations intermédiaires, tous les jours excepté le dimanche, départ à 8.40h A. M. et 5.05 p. m.

Allant à Iberville Jc., tous les jours excepté le dimanche, départ à 10 h. a. m. et 5.40 p. m., arrêtant à toutes les stations intermédiaires, faisant raccourciement à cette jonction avec les trains du Rutland, Central Vermont et Canadian Pacifique pour tous les principaux points de la Nouvelle Angleterre.

N. J. FERGUSON, Gen. Passenger Agent. L. J. BOURBEAU, Agt, St. Hyacinthe Téléphone 28.

Depuis au-delà de cinquante ans. Le sirop calmant de Mme Winslow a été employé par des milliers de mères pendant la dentition des enfants. Si vous êtes dérangé pendant la nuit, troublé dans votre sommeil par l'enfant qui perce une dent avec douleur, envoyez de suite chercher une bouteille de sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Il soulagera instantanément le pauvre petit malade.

Prenez-vous-y, mères, il n'y a pas à s'y tromper. Il guérit la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins. Il guérit les coliques, il attendrit les gencives, fait disparaître l'inflammation et donne du ton et de l'énergie au système en général. Le sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est plaisant au goût et c'est la prescription d'une des plus vieilles et des meilleures nourrices des Etats Unis. En vente chez tous les pharmaciens par tout l'univers. Demandez avec confiance le sirop calmant de Mme Winslow.

Amateurs de Volailles. Je viens de recevoir 50 sacs de "Scratching Feed," mélange de grains pour faire travailler les poules contenant toutes sortes de grains, cassés etc et afin d'introduire ma fameuse poudre Poultry Specific, faisant pondre les poules malgré elles je donnerai GRATIS une boîte échantillon, PRIX REGULIER 25 CTS avec chaque sac de 100 lb, de ce grain, pour le prix ridicule de \$1.00 par sac. C'est indispensable pour quiconque garde des volailles. Et c'est moins CHER que vaut le mélange à gratter seul. Nous le livrerons en ville jeudi de chaque semaine. Si votre ordre est donné avant cette date Phone 364-78. N'oubliez pas le prix \$1.00 par sac avec boîte de poudre valant 25 cts AU DETAIL, \$1.00 en valeur intrinsèque.

FERME AVICOLE YAMASKA Arthur S. Comeau Prop. Ville

GRAND CHOIX DE Tapis, Prêlarts, Portières et Rideaux

Chez EUG. L. DESAUTELS 222-226 Cascades, St-Hyacinthe

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Horaires des Trains.

ALLANT A L'EST. 8.33 a.m.—Tous les jours pour St. L. boire, Acton Vale, Richmond (Excepté le dimanche) pour Victoriaville, Lévis et Québec.

9.05 a.m.—Tous les jours pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston et Portland. (Excepté le dimanche) pour Victoriaville, Lévis et Québec.

5.38 p.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour Acton Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke et Island Pond.

9.30 p.m.—Tous les jours pour Acton Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston et Portland.

3.15 p.m.—Venant de Montréal et des stations intermédiaires. Samedi seulement.

1.20 p.m.—Venant de Montréal et des stations intermédiaires. Tous les jours.

ALLANT A L'OUEST. 5.21 a.m.—Tous les jours pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.

7.30 a.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.

11.43 a.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.

2.30 p.m.—Allant à Montréal et des stations intermédiaires. Tous les jours excepté le dimanche.

5.00 p.m.—Tous les jours pour St. Lambert et Montréal.

5.47 p.m.—Tous les jours pour Ste Madeleine, Belœil, St. Lambert et Montréal.

8.00 p.m.—Allant à Montréal et des stations intermédiaires. Dimanche seulement.

Pour toute information s'adresser à E. FOURNIER, Agent.

LE PACIFIQUE CANADIEN

1er JUIN 1913

HORAIRE

Sujet à changement sans avis préalable heures des départs et des arrivées non-garanties

DÉPARTS DE ST. HYACINTHE Gare du C. P. R.

8.25 a.m. (Dimanche excepté)—Pour Farnham, Bedford, Stanbridge, St. Jean, Windsor Mills, Foster, Magog, Sherbrooke, Cowansville, Richford, Newport, Portland, Concord, Manchester, Lowell, Boston et la Nouvelle Angleterre.

11.40 a.m. (Dimanche excepté)—Pour St. Simon, St. Hugues, St. Guillaume et les Stations intermédiaires.

3.05 p.m. (Dimanche excepté)—Pour Farnham, Bedford, Stanbridge, St. Jean, Toronto, Détroit, Chicago, Duluth, St. Paul, Minneapolis, Winnipeg, Vancouver, Foster, Magog, Sherbrooke, St. Jean, N. B., Halifax, N. S., Newport, Waterloo, Knowlton, Concord, Manchester, Lowell, Boston, Springfield, Portland et la Nouvelle Angleterre.

7.25 p.m. (Dimanche excepté)—Pour St. Simon, St. Hugues, St. Guillaume et les Stations intermédiaires.

ARRIVÉES A ST. HYACINTHE Gare du C. P. R.

8.25 a.m. (Dimanche excepté)—De St. Guillaume, St. Hugues, St. Simon et les Stations intermédiaires.

11.40 a.m. (Dimanche excepté)—De Stanbridge, Bedford, Farnham, Sherbrooke, Magog, Knowlton, Drummondville, Windsor Mills, Waterloo, St. Jean, N.B., Halifax, N.S., Cowansville, Newport, Portland, Springfield, Boston, Lowell, Manchester, Concord, Duluth, Minneapolis, St. Paul, etc.

3.05 p.m. (Dimanche excepté)—De St. Guillaume, St. Hugues, St. Simon et les Stations intermédiaires.

7.25 p.m. (Dimanche excepté)—De Stanbridge, Bedford, Ottawa, Montréal, Farnham, St. Jean, Foster, Magog, Sherbrooke, etc. Départ de Montréal pour Ouest à 9.45 a.m. et 9.45 p.m.

Pour billets et renseignements s'adresser à L. BARCELOUX, Agent des Billets ALFRED HAMEL, Agent pour la Ville.

Les enfants pleurent pour avoir le CASTORIA DE FLETCHER



VIN ST MICHEL

LA JEUNE FILLE

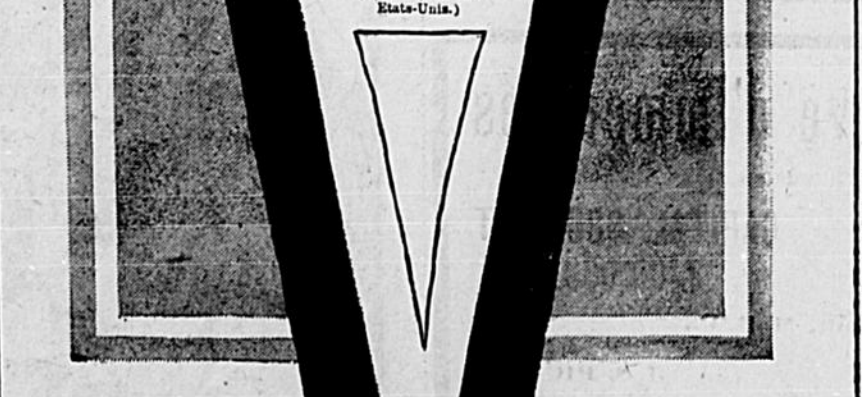
Au Bureau, Au Magasin, A l'Atelier est astreinte à un travail absorbant, fatigant, épuisant qui finit par épuiser les plus robustes. L'usage régulier d'un bon tonique s'impose à celles qui travaillent : elles trouveront dans le

Vin St-Michel le meilleur des reconstituants : il combat la faiblesse, la fatigue nerveuse et prévient le surmenage fatal à la santé comme à la beauté.

C'est un véritable élixir d'éternelle jeunesse. Le Vin St-Michel se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOVIN, WILSON & CIE, LIMITÉE Seuls Agents, 520, rue St-Paul, MONTREAL.

EASTERN DRUG CO. Boston, Mass. (Agents pour les Etats-Unis.)



GRAND CHOIX DE Tapis, Prêlarts, Portières et Rideaux

Chez EUG. L. DESAUTELS 222-226 Cascades, St-Hyacinthe

"Le Clairon"

Journal Hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe tous les vendredis au No 173 rue Girouard, par L'imprimerie Yamaska U. JACQUES, Prés.

ABONNEMENT
A St. Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis, par année..... \$1.50
Ailleurs au Canada..... 1.00

3e LE NUMERO
En vente chez M. Geo. St-Jean.

CHRONIQUE MUNICIPALE

Séance du 28 octobre 1913

La séance s'ouvre sous la présidence de son Honneur le Maire Paul F. Payan

Sont présents: MM. les échevins Jacques, Dussault, Bourbeau, Amyot, et Messier.

Lecture est donnée du procès verbal de la dernière séance et il est approuvé à l'unanimité.

M. Bourbeau propose, secondé par M. Dussault, que la requête du greffier demandant des mutations au rôle d'évaluation, soit accordée et que le rôle soit amendé en conséquence. Adopté.

Lecture est donnée d'une lettre de MM. McCuaig & Co, offrant en vente de l'énergie électrique. Laissée sur la table.

M. Amyot propose, secondé par M. Bourbeau, que le règlement municipal numéro cent cinquante et un ne soit pas soumis aux électeurs. Adopté.

M. Messier donne avis qu'à la prochaine séance de ce conseil il proposera l'adoption du règlement suivant:—
Règlement No 152 abrogeant le règlement No 151.

Considérant que par une lettre datée du trente et un juillet, mil neuf cent treize, MM. McCuaig Bros. & Co, ont demandé au Conseil municipal de leur accorder une franchise exclusive de trente ans, pour la fourniture du gaz et de l'électricité.

Considérant que le Conseil municipal a accordé cette demande, en adoptant le règlement No 151.

Considérant, que par leur lettre datée du quatorze octobre mil neuf cent treize, MM. McCuaig Bros. & Co, retirent leur offre et demandent l'abrogation du dit règlement.

Il est en conséquence statué par règlement de ce Conseil comme suit:—
Le règlement municipal numéro cent cinquante et un est maintenant abrogé à toutes fins que de droit.

M. Amyot propose, secondé par M. Bourbeau, que le Trésorier soit autorisé à emprunter temporairement de La Banque Nationale, la somme de dix-neuf mille cinq cents piastres portant intérêt à six pour cent par année, afin de payer les débetures et les intérêts échéant le premier novembre mil neuf cent treize, et de plus les montants suivants: \$3000 à M. Gédéon Beaupré; \$1000 à Mde M. Lagsac; \$500 à M. V. Arbour; \$800 compte de MM. Paquette & Godbout; \$305.90 compte de MM. Jos Leduc & Fils; \$214 compte de MM. A. Blondin & Cie. Adopté.

Lecture d'une lettre de M. V. Gervais. Laissée sur la table.

Lecture est donnée des différents comptes et le conseil s'ajourne.

Nouvelles Locales.

Personnels

—M. l'avocat A. O. Rondeau de Montréal était de passage en notre ville vendredi dernier en route pour une excursion de chasse dans les cantons de l'Est.

—M. H. Johnson ci-devant de la Banque du Commerce en notre ville était parmi nous ces jours derniers.

—Nous apprenons avec plaisir que Mme L. V. Benoit qui depuis quelques temps souffrait d'une grave maladie qui inspirait des craintes sérieuses est actuellement en voie de parfait rétablissement.

—L'état de santé du Dr Henri Pagé qui est retenu à sa chambre depuis une quinzaine s'est de quelque peu amélioré. Nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

—Mlle Emmaline Kello de Pembroke Ont. est depuis quelques jours en notre ville à l'emploi de La Great North Western Telegraph Co.

—M. Omet, tailleur de grande réputation de Montréal est depuis quelques jours à l'emploi de la Eastern Clothing de notre ville comme gérant de l'établissement. M. Omet succède à M. Lanoix.

—La Chorale de St Hyacinthe a obtenu un grand succès dimanche dernier à la Cathédrale en exécutant la quatrième messe de Louis de Merlier. Le soir notre populaire chœur de chant a exécuté un fort joli programme à l'église paroissiale de notre ville.

—M. J. N. Dubrule, directeur de la Eastern Townships Corset Mfg. Co., de notre ville est actuellement de retour d'un voyage de quelques jours à Toronto où il était allé dans l'intérêt de la compagnie.

—M. Lucien Boivin actuellement à l'emploi de la maison S. Bourgeois & Cie en notre ville partira pour Montréal lundi prochain où il entrera aux services de M. J. F. Poirier, un de nos anciens concitoyens qui vient de se porter acquéreur de l'épicerie de M. F. X. St Charles.

—M. L. J. Gauthier, notre populaire député partira ces jours-ci pour Montréal où il passera une partie de l'hiver.

—M. Chs, de La Casinière, inspecteur de la cie d'assurance Provinciale était en notre ville au commencement de la semaine.

—Melle Céline Berger de Saint Jean était dimanche dernier en promenade chez Melle Mercier de notre ville.

—Mme O Lamoureux de notre ville est partie pour un voyage d'une dizaine de jours aux Etats-Unis. Au cours de son voyage elle visitera Woonsocket, Haverhill, Providence et New-Biddeford.

—Melle Maria Cormier, soeur de M. le shérif J. L. Cormier, était de passage en ville dimanche dernier.

—Étaient de passage en notre ville cette semaine, en visite chez MM. Amédée Lacroix et Jos. Larchevêque:—Theobald Lamoureux, Attleboro, Mass, M. et Mde Herménégilde Lafrenais, M. et Mde Henry Lafrenais et leurs enfants, Raoul-Aimé et Paul-Emile, de Worcester, Mass., Mde S. Lamoureux, Mlles Hermine et Rosia Lamoureux, M. Josaphat Lamoureux, M. et Mde Wilfrid Dupuis, M. et Mde Eugène Boulay, M. et Mde Frank Lavallée, tous de Woonsocket, R. I. Ces personnes revenaient de St Aimé, où elles avaient assisté aux funérailles de M. Amédée Lamoureux, leur parent. Toutes ces personnes étaient venues cependant pour assister à la célébration de ses noces d'or, lesquelles devaient avoir lieu le 28 octobre dernier à St Aimé.

M. et Mde Norbert Lamoureux, de St Aimé accompagnaient les visiteurs.

Chez les Infatigables

Les élections annuelles ont eu lieu mercredi soir et ont donné le résultat suivant: Président, A. Ledoux; Secrétaire, L. M. Dion; Trésorier, C. J. Laframboise; Capitaine, J. R. Lamarque; Lts.-Capts., Henri Gingras, G. A. Ducharme; Capt. de Clairons, M. Chagnon; Capt. de Tambours, E. Le moine.

Comité de Régie: R. Daigneau, J. L. Rousseau, D. A. Bédard; Henri Dufresne, A. Leclerc. Tambour-Major, O. Prigent.

Plainte renvoyée

Mardi, le 4 novembre, jugement a été rendu par le Magistrat de district sur l'accusation de parjure portée par J. Bte Belisle contre M. Victor Gervais. M. Gervais a été honorablement acquitté.

Satisfaction Garantie

MM. Joseph Leduc & Fils informent le public en général qu'il se sont assurés les services de deux plombiers et d'un tailleur de corniche de grande capacité. Tout ouvrage sera exécuté avec soin et promptitude. Une visite est sollicitée.

MARIAGE ROYAL



Cette gravure représente le carrosse portant le prince Arthur de Connaught et la princesse Alexandra Victoria duchesse de Fife, se rendant à la chapelle royale du Palais St-James pour la célébration de leur mariage.

Ce fut une fête de famille. Des milliers de personnes rangées le long des rues et chemins pour voir défiler le cortège, les mères et filles de Londres formaient les neuf dixièmes.

Il n'y avait place que pour environ trois cents personnes dans la chapelle simple mais richement décorée de St-James, mais jamais, depuis le couronnement du roi Georges, on n'a été témoin d'une telle réunion de personnages royaux ou appartenant à la noblesse qu'en cette occasion.

Nouvelle Industrie

M. Lanoix, ci devant de la maison A. Amyot & Cie de notre ville vient de former une nouvelle compagnie qui s'occupera de la confection des hardes faites. Les opérations commenceront incessamment dans l'ancien local occupé par MM. Guillet & Côté, sur la rue St Denis. Nous souhaitons plein succès à la compagnie naissante.

Convention Laitière

La convention annuelle des membres de la Société d'Industrie Laitière de la Province de Québec se tiendra à Fraserville les 2 et 3 décembre prochain. Tout fait prévoir qu'elle sera une des plus importantes qu'ait encore tenue cette association.

Prochain Bazar

Le Bazar Annuel pour venir en aide aux associations protestantes de notre ville, organisé par l'association Ladies Guild sera tenu en notre ville aux salles de L'Union le 20 novembre courant.

Nous espérons que cette œuvre de charité recevra tout l'encouragement qu'elle mérite.

Octrois scolaires

M. Bouchard vient de transmettre le chèque du Département de l'Instruction Publique au montant de deux cents dollars à la commission scolaire Girouard, du quartier No Cinq. Ce chèque est le deuxième acompte sur la somme de cinq cents dollars que M. Bouchard a fait obtenir à cette commission scolaire pour l'aider dans la construction de sa nouvelle école de la rue Raymond.

M. Bouchard a aussi fait tenir un chèque de ce cinquante dollars au secrétaire de l'école protestante de cette ville. Il a obtenu cette somme du Département de l'Instruction publique pour aider les contribuables protestants dans le maintien de cette école.

Le meurtre de St Hilaire

Les détectives Samson et Lapointe ont amené mercredi, à St Hyacinthe, une dame Grisé, de Marieville, que l'on soupçonne être l'auteur du meurtre de la femme Chavalier, de St-Hilaire.

Dans la matinée de mercredi, les deux détectives se sont rendus chez cette femme, et sur les réponses peu satisfaisantes qu'elle donna à leurs questions, ils se décidèrent à la fouiller et trouvèrent un couteau-poignard caché dans un de ses bas. Elle expliqua aux détectives qu'elle ne pouvait sortir sans être l'objet d'insultes de la part de certains jeunes gens, et qu'elle

portait ce poignard pour se défendre en cas d'attaque.

Les détectives, sans la mettre en état d'arrestation, l'amènèrent à St-Hyacinthe, afin de consulter les autorités sur ce qu'il serait opportun de faire dans les circonstances.

Jedi matin, on a décidé de conduire cette femme à St Hilaire où l'enquête s'est continuée et au cours de laquelle elle a été remise en liberté.

Ce triste drame est donc actuellement encore entouré du plus profond mystère.

Congrès des Commissaires d'Ecoles

Le congrès des Commissaires d'Ecole de la région de St Hyacinthe, district d'inspection de M. Molleur, a eu lieu mardi à l'Académie Girouard de cette ville.

Il a été présidé par M. Molleur et Sa Grandeur Mgr Bernard, Evêque de St Hyacinthe, M. le Chanoine Sénéchal, curé de la ville, M. le Chanoine P. Z. Decelles, de St Pie, le Révérend Père Hamel, curé de la paroisse Notre-Dame, MM. les députés Gauthier et Bouchard, M. Samuel Casavant, président de la Commission Scolaire de St-Hyacinthe, plusieurs membres du clergé et un grand nombre des Commissaires d'Ecoles de la région y assistaient.

M. le Surintendant du Département de l'Instruction Publique, l'Honorable Dela Brûère, a fait une conférence sur les principaux devoirs des Commissaires d'Ecoles. Sa conférence a été très instructive et excessivement intéressante. Il est certain qu'elle portera de bons fruits.

M. Magnan, inspecteur-général des écoles a fait un joli discours sur les améliorations à être faites dans les écoles de notre région. Il a surtout insisté sur les désavantages qu'il y a pour les élèves de quitter l'école trop tôt. Il a donné des statistiques pour démontrer qu'un trop faible pourcentage de nos enfants complètent leurs études primaires. Il a fait un plaidoyer éloquent pour demander de relever les salaires des institutrices et il a fait connaître les octrois avantageux que le gouvernement donne aux municipalités qui paient des salaires un peu rémunérateurs à leurs maitresses d'écoles.

Il a insisté aussi pour que les commissaires d'écoles rendent leurs maisons d'écoles plus parfaites sous le rapport de l'hygiène et du confort à donner aux élèves et aux maitresses qui les habitent dans la plupart des cas.

Le discours de M. Magnan a été écouté attentivement et applaudi à de fréquentes reprises.

Sa Grandeur Mgr Bernard a aussi

donné des conseils fort sages aux personnes présentes. Il a demandé de rendre nos maisons d'écoles plus convenables qu'elles ne le sont actuellement; il regrette d'avoir constaté en certains endroits des maisons d'écoles dont l'aspect extérieur laissa beaucoup à désirer. La maison d'école devrait toujours être bien peinte, son terrain devrait être entretenu avec soin, pour que les étrangers en la voyant ne soit pas mis sous l'impression que les Canadiens-français n'aiment pas l'instruction. Il a dit que les commissaires devaient payer un salaire raisonnable aux institutrices pour s'assurer le travail et le dévouement de personnes compétentes.

Mgr a aussi parlé de colonisation. Il croit que les Canadiens Français devraient plus s'adonner à la colonisation qu'ils ne le font actuellement; il y aurait pour nous un grand avantage à coloniser les parties encore incultes de notre province. Les fils de cultivateurs qui laissent leurs campagnes trouveraient plus de bien-être et de bonheur à défricher des terres dans notre province qu'ils en trouvent à l'heure actuelle en s'expatriant aux Etats-Unis ou en allant vivre dans les villes.

L'allocation de Mgr Bernard a été fort appréciée.

M. L. J. Gauthier et M. T. D. Bouchard ont aussi adressé la parole. Ils ont insisté sur l'amélioration à faire à notre enseignement élémentaire et sur l'importance de l'instruction. Ils ont aussi parlé de la valeur de notre système actuel et du devoir pour les Canadiens Français de lui faire produire tout le bien possible.

Ce congrès a remporté un joli succès et il est certain qu'il aura d'excellents résultats dans notre région.

SALUT

1.—Sanctus; Ls de Merlier, chœur et solos. Sanctus; solo MM. André Casavant ténor, et Lemaire St Germain, basse; Benedictus; trio, MM. H. A. Beaugard, ténor, Gaston Ringuet, baryton, et Lemaire St Germain, basse.

2.—Ave Maria; solo, M. Lemaire St Germain, basse.

3.—Tantum ergo; chœur.

L'orgue était tenue par M. Téléphore Urbain, professeur.

La Chorale de St Hyacinthe, a exécuté, le jour de la Toussaint, à la Cathédrale, la 4ème messe de Ls de Merlier, sous la direction du professeur Léon Ringuet.

Voici le programme: Kyrie; solo M. Lemaire St Germain, basse;

Gloria,—Gratias; solo M. André

Casavant, ténor, Domine; solo, M. Arthur Fontaine, basse;

Sanctus.—Sanctus; MM. André Casavant, ténor, et Lemaire St Germain, basse; Benedictus; trio, MM. H. A. Beaugard, ténor, Gaston Ringuet, baryton, et Lemaire St Germain, basse.

L'orgue était tenue par Mlle Alice Larivière.

VARIETE

Entendu mercredi soir au salon de coiffure de M Pierre Larochelle.

Individu lisant: Humiliante défaite pour Tammany Hall.

Client interrompant: Oui j'ai lu cela, j'espère que cette défaite va enlever à ce Monsieur Tammany Hall l'idée de se présenter de nouveau.

A VENDRE

Un engin à vapeur type Corlis, système le plus économique, 35 forces, avec deux bouilloires de 30 forces chacune en excellente conditions et pouvant porter 100 lbs. de pression à bas prix. Ces appareils peuvent être vus chez MM. Casavant Frères, Facteurs d'orgues à St. Hyacinthe.

A vendre aussi un moteur à gas ou à gazoline de 5 forces, en bonne condition. Pour information, s'adresser au même endroit.

PROPRIETE A VENDRE

Pour cause de maladie une magnifique maison de 4 logis dont deux de 5 appartements et deux autres de 8 appartements. Cette propriété comprend un terrain de 1 1/2 arpent par 2 1/2 arpent situé en pleine ville, magnifiques dépendances, le tout en parfait ordre. S'adresser à

REMI DAIGLE, 125 Bourdages.

ON DEMANDE

25 menuisiers. Bon salaire. Ouvrage permanent. S'adresser à

LA COMPAGNIE D'ORGUES CANADIENNES LIMITÉES.

Fourrures! Fourrures!

Avant d'acheter vos fourrures, venez voir notre assortiment qui est des plus complets et des plus variés. Nos prix modérés vous permettent d'économiser plus de quinze pour cent. Une visite est sollicitée.

J. E. LANOIX

185 rue Cascades

GARDEZ LE BEBE EN SANTE

Pour garder le bébé en santé il faut que son petit estomac soit toujours en bon ordre et que ses intestins agissent régulièrement. Les neuf-dixièmes des maladies qui affectent les petits enfants sont causés par quelque dérangement de l'estomac ou des intestins. Les tablettes Baby's Own sont le remède idéal pour les petits. Elles adoucissent l'estomac, régulent les intestins, brisent les rhumes, facilitent la dentition. A ce propos, Mme S. Shannon, de Urney, N.B., dit: "J'ai fait prendre des tablettes Baby's Own à mes deux petits enfants et je crois qu'elles sont exactement ce qu'il faut aux enfants. Je ne voudrais pas m'en passer." Vendues par tous les marchands de remèdes ou par la poste à 25c, la boîte de la Dr. Williams Medecine Co., Brockville, Ont.